

Intervention



Récit guerrier (suite)

Jean-Claude Gagnon

Numéro 18, mars 1983

Topo Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J.-C. (1983). Récit guerrier (suite). *Intervention*, (18), 36–37.

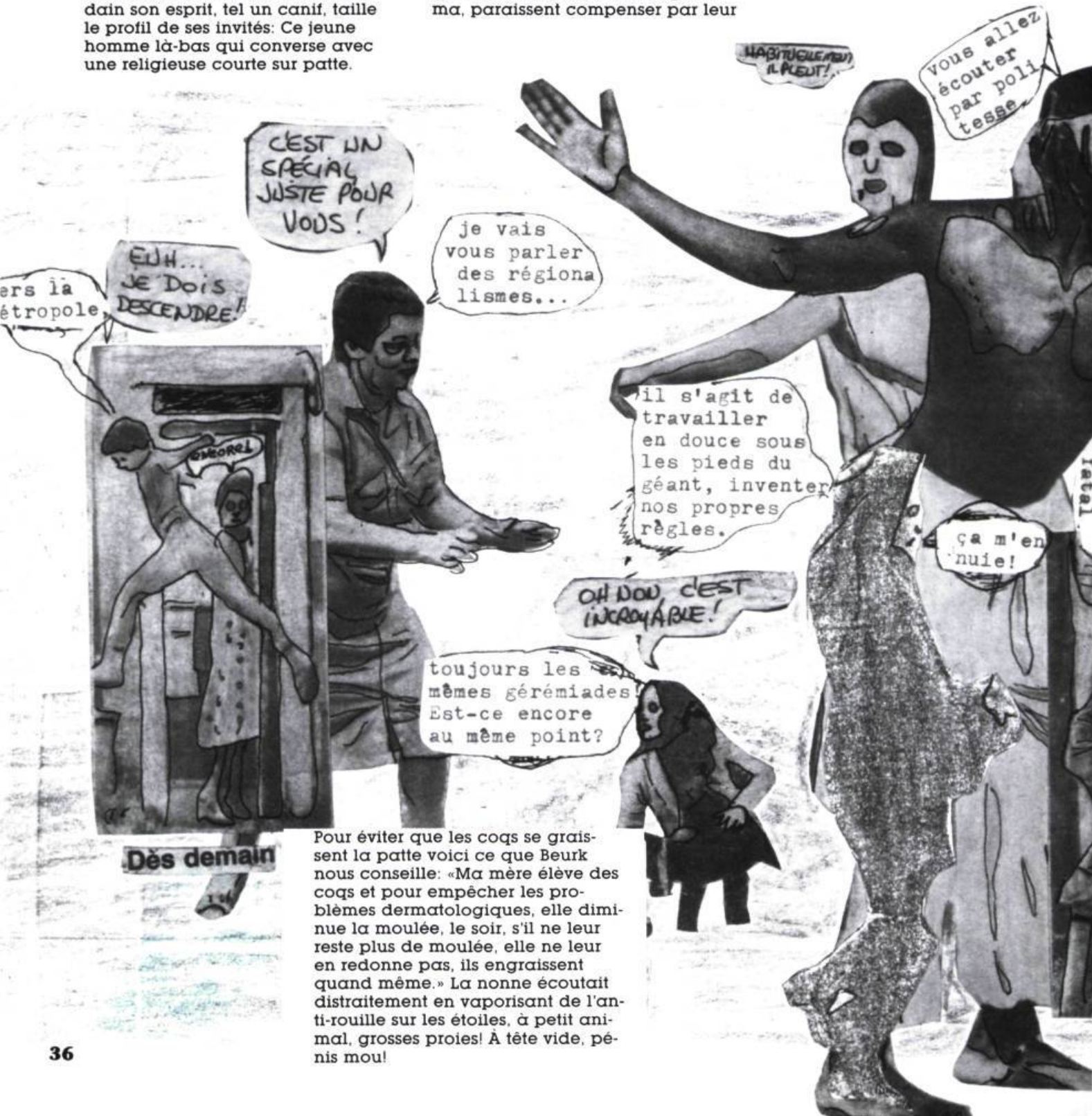
Récit guerrier (suite)

Alban-Goldorak Tétu, président du Rassemblement interstellaire des industriels seuls (R.I.I.S.), debout dans son salon transparent, amène les conversations vers la ligne qu'il s'était fixé. Il songe un instant à la légendaire rivalité qui sépare ou unit Crézec à Mon Réal mais soudain son esprit, tel un canif, taille le profil de ses invités: Ce jeune homme là-bas qui converse avec une religieuse courte sur patte.

Alban replaçant sur son oreille le transistor préservatif du monde en état de crise.

«C'est vraiment un monde étranger pour mon regard de terrien même si les algues délicates ou cuivrées miroitant au soleil en sont l'élément le plus vivant, le plus important, bien plus captivantes pour mes yeux sont ces fleurs dorées aux vives couleurs qui tapissent le fond de la pièce, ces pétales translucides et diaprés, organisés en une sorte de diaporama, paraissent compenser par leur

profusion locale l'absence d'art, d'artistes vivants en dehors de la réalité du hockey, la nudité de ces murs très hauts. J'éprouve le désir de rentrer les fleurs dans leurs boutons. Ce désir insolite évoque ma nature animale; projetez avec moi mon épaule avec rage sur une surface solide et le caractère animal ne fait plus aucun doute. Voilà apparaît le genre, la masculinité velue, je suis doté d'une structure qui se prête particulièrement aux festins puis saoul comme je suis



Pour éviter que les coqs se graissent la patte voici ce que Beurk nous conseille: «Ma mère élève des coqs et pour empêcher les problèmes dermatologiques, elle diminue la moulée, le soir, s'il ne leur reste plus de moulée, elle ne leur en redonne pas, ils engraisent quand même.» La nonne écoutait distraitement en vaporisant de l'anti-rouille sur les étoiles, à petit animal, grosses proies! À tête vide, pénis mou!

mon vison (ma vision) n'est plus qu'un sac à double paroi, un évacuateur de produits génitaux. Enfin, si vous pouvez remplacer une ampoule électrique, vous pouvez faire ronfler votre moteur en toute sécurité et en plus si vous êtes aveugles vous pourrez voir avec vos oreilles.»

Croyez encore une fois à la légende de l'industriel qui est né deux fois, écoutez les rumeurs qui circulent à ce sujet.

L'industriel tétu fut extrait par césarienne du ventre de sa mère (première naissance) et aussitôt après, immergé dans un contenant (contenant) **en plastique? sorte de moule artificiel rempli d'un liquide synthétique approprié.**

À ce stade l'industriel ne respirait pas encore, il obtenait son air d'un appareil renfermant le sang de la mère, fourni gracieusement par G.M. Les tubes reliés au cordon ombilical portaient le sang désoxygéné au fœtus et le sang oxygéné

retournait à la machine pour une désoxygénation. Le débit sanguin, de la machine au fœtus et inversement, était établi à la même pression que celle qu'il avait eue jusqu'à maintenant. On le nourrissait au moyen de ces mêmes tubes. Après un certain temps passé dans cette matrice artificielle, l'industriel naquit une deuxième fois, il poussa alors son terrible cri, celui qui tue et tout s'écroula autour de lui. Il pensa qu'il n'avait pas vraiment crié, qu'il s'était tout simplement adonné aux premiers exercices de la respiration. Pendant son séjour dans le sac de plastique, des vidéos réalisés par de jeunes étudiants synthétiques joufflus et zélés, montrèrent que le cœur et la circulation avaient bien fonctionné. Il avait fait voler tout cela en éclats comme dans les films d'horreur, la créature détruisant toutes les installations du savon fou pour satisfaire une envie incontrôlable de brouter, de se diriger vers le commerce triangulaire le plus proche. C'était une épicerie mais il savait qu'il devrait débiter au bas de l'échelle, ne pouvant accéder à un but qu'en empruntant la voie (voix) humaine.

Les sorties de la réalité/métro étaient ainsi indiquées sur une petite carte géographique qu'il cachait dans son porte-monnaie, cela il le pratiquait déjà lorsqu'il allait à la maternelle avec ses petits camarades, crever les pneus de la maîtresse ou glisser sur le circuit de corde à linge récemment organisé par la ville de Crévec. Aujourd'hui la méthode a été légèrement perfectionnée, chaque jour un industriel naît une seconde fois. On envisage maintenant d'utiliser cette méthode pour les cadres très prématurés car beaucoup d'entre eux meurent de faiblesses respiratoires, aussitôt acculés à la faillite.

Si tous les prématurés pouvaient passer un certain temps ensemble dans la matrice artificielle, à s'occuper des différentes activités d'intérieur (police interne, politique internationale, ressources naturelles) **ils pourraient survivre ainsi et s'assurer en plus de leurs formations d'homme d'affaires, la maîtrise absolue du monde.**

Jean-Claude Gagnon

* On a récupéré quelques routes du système funambulaire pour en faire des attractions pour enfants. Ces fils parcourent parfois des distances folles et certains enfants perdus sont retrouvés plus tard par des funambules qui utilisent clandestinement ces anciennes routes, connaissant l'itinéraire des fils de fer.

